

GREC ANCIEN

Écrit : version

David-Artur Daix, Jean Yvonneau

Douze candidats ont composé l'épreuve de version grecque cette année, soit le double de l'an passé. Sept copies ont obtenu la moyenne et cinq plus de 15/20, ce qui est un excellent résultat. Les trois meilleurs candidats ont été classés entre 19 et 20/20. S'agissant d'un concours, ces notes ne témoignent pas d'un travail parfait, mais distinguent simplement les versions les plus méritantes. La moyenne s'établit à 10,75.

Le texte proposé en version était tiré de l'*Anabase* de Xénophon (II.I.10-3). Intitulé « L'adieu aux armes ? », il reproduisait un échange enlevé entre les mercenaires grecs de Cyrus le Jeune, privés désormais de leur chef, mort au combat, et Phalinos, un Grec au service des Perses, dépêché par Tissapherne pour réclamer qu'ils déposent leurs armes.

Dans cet extrait, le vocabulaire ne posait aucun problème. Toutefois, des candidats ont confondu *βουλεύω* et *βούλομαι*, quand d'autres ont mal analysé les formes d'optatif, mélangeant allègrement 3^e personne du singulier et du pluriel (*πρόσθεν ἂν ἀποδάνοιεν ἢ τὰ ὄπλα παραδοίησαν*). Mais, comme souvent s'agissant de la langue de Xénophon, qui est plus difficile qu'il n'y paraît, ce sont surtout certains détails de construction qui ont échappé aux candidats.

Ainsi, dans la réplique de Proxénos, le tour *ὡς κρατῶν... ἢ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα* n'a pas toujours été bien compris. Certains candidats ont interprété le participe comme final alors qu'il est présent et non futur. D'autres en ont fait une complétive. En fait, il est apposé et causal, littéralement : « dans l'idée qu'il est le maître ». Plus bas, quand Phalinos répond, seuls deux candidats ont bien vu que, dans le tour *ἔχων ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρα καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιαβάτων*, il fallait compléter le participe en reprenant le pronom *ὑμᾶς* dans l'infinitive qui précède. Ce participe est ensuite coordonné à *δυνάμενος* dans *καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐφ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν κτλ.*, tout cet ensemble ayant, depuis *νομίζει*, le Grand roi comme sujet. La relative qui suit a pour antécédent le neutre *πλῆθος* ; le pronom *ὅσον* est l'objet de l'infinitif *ἀποκτεῖναι* ; et la protase *εἰ παρέχοι ὑμῖν* est impersonnelle : « si vous en aviez l'occasion ». Nous avons été déçus de constater qu'aucun candidat n'a pris garde au genre de *μετὰ τοῦτον* : tous l'ont traduit par un neutre, alors qu'il ne peut s'agir que d'un masculin ! Dans la réplique de Théopompos enfin, de nombreuses copies ont mal analysé l'usage des infinitifs potentiels qui complètent *οἴομεθα*, prenant *ἂν* avec le verbe principal à l'indicatif présent, ce qui est impossible, au lieu de rapprocher la particule de *χρησθῆναι* et *στερηθῆναι*. Quant aux *καί* adverbiaux, ils ont été souvent ignorés. Enfin, la défense *μηδ' οὖν οἴου* n'a que très rarement été bien comprise.

Rappelons pour finir que tout exercice de traduction constitue d'abord une épreuve de français. Si nous n'avons pas eu affaire cette année à des copies illisibles, il nous est arrivé cependant de rencontrer des tours où ce n'est pas forcément le grec qui n'est pas compris, mais le français qui se comprend mal et qui fait douter de la bonne intelligence du texte par le candidat. Il convient donc de soigner l'expression française (et l'orthographe, évidemment).

Le jury ne peut que se féliciter des résultats à l'écrit. Nous n'avons lu aucune copie indigne et les trois meilleures versions étaient de très bonne facture.